

Le Monde

VENDREDI 16 JANVIER 2009

Deux spectacles marient contemporain et hip-hop au festival Suresnes Cités Danse

« Asphalte », de Pierre Rigal, et « Dolls », de Joëlle Bouvier, deux trouvailles

Danse

Deux idées fortes sont à inscrire au compte des spectacles de « Cités danse variations », opération programmée dans le cadre du festival Suresnes Cités Danse (Hauts-de-Seine). D'abord, les deux pièces présentées par des chorégraphes contemporains, *Asphalte*, de Pierre Rigal, et *Dolls*, de Joëlle Bouvier, quintet-

tes pour une femme et quatre hommes hip-hopeurs, sont à l'intersection du contemporain et du hip-hop. Ensuite, elles trouvent chacune un traitement neuf à la confrontation de ces deux styles de danse.

Un écran blanc derrière lequel des lumières multicolores apparaissent et disparaissent. Le décor et la magie d'*Asphalte* sont plantés en quelques secondes. Feux de signalisation, lueurs mouvantes

d'une ville la nuit, le blues du périph se traîne dans la gadoue des banlieues. En deux minutes, un feu d'artifice de cubes multicolores se transforme en un jet de pierres. Le scénario n'est pas le même de chaque côté du mur : un bombardement peut en cacher un autre.

Cette ambiguïté qui fonde *Asphalte*, Pierre Rigal la manipule rien qu'avec des jeux de lumière. A chaque volte d'images et de sens,

c'est le double visage de la banlieue qui apparaît, et avec elle, l'essence même du hip-hop, danse originelle du ghetto, de la survie.

Marionnettes

A côté de ce western urbain, *Dolls*, de Joëlle Bouvier, a opté pour un parti pris « poupée vivante ». En phase avec la tendance robotique typique de la danse hip-hop, elle s'est inspirée du bunraku, théâtre ancien japonais dont les personnages sont des marionnettes à taille humaine manipulées à vue.

Un couple de danseurs est « articulé » par trois instrumentistes vêtus de noir. Ils deviennent des êtres surhumains qui planent au-dessus du plateau et fondent sur leur proie avec une expressivité de dessin animé. La scène de ménage prend un ton fantastique grâce à ces effets spéciaux visibles et simples. L'effet est surprenant mais manque d'ampleur, faute, sans doute, de moyens et de répétitions (un mois seulement). Sans trahir l'esprit du hip-hop, cette trouvaille est une mine chorégraphique à explorer. ■

ROSITA BOISSEAU



La pièce de Pierre Rigal, « Asphalte » : lumières multicolores, blues du périph'. PIERRE GROSBOIS

Asphalte de Pierre Rigal. *Dolls* de Joëlle Bouvier. Théâtre Jean-Vilar, place Stalingrad, Suresnes (Hauts-de-Seine). Jusqu'au 18 janvier. Jeudi 15 janvier, à 21 heures ; le 17 à 18 h 30 ; le 18 à 15 heures. Tél. : 01-46-97-98-10. De 10 € à 20 €.

Danser



Asphalte, de Pierre Rigal.

Asphalte de Pierre Rigal et Dolls de Joëlle Bouvier (Cités Danse variations)

Ni Pierre Rigal ni Joëlle Bouvier n'avaient travaillé avec des B-Boyz. À Suresnes, chacun a choisi un effectif des plus classiques en hip-hop, une fille pour quatre garçons. Ancien athlète, Rigal fait courir ses djeuns sur l'Asphalte d'une cité imaginaire, en rond ou en ligne, toujours plus vite, fuyant la police. Ce qui les sauve ? Leur humour, comme devant le videur de boîte, robotique et hilarant. Rigal surprend avec des freeze surréalistes et des silhouettes noires. En plein vol, des flashes les cristallisent sur écran blanc. Ex-pro du photo-finish, Rigal confie aux danseurs une grâce suprême. Mais le regard stéréotypé sur les cités peut en ennuyer plus d'un. Du moins s'est-il intéressé à ses interprètes, tous singuliers et forts en autodérision. Et Joëlle Bouvier ? Avec Dolls, elle revisite le romantisme de ses grandes années. Une femme en blanc, ange ou revenant, complète un beau tableau d'hiver en break. Mais la seconde partie reste brouillon. Le burlesque, la manipulation et les ralentis ne s'improvisent pas.

Thomas Hahn ▶ Suresnes Cités Danse/Théâtre Jean-Vilar

DORDOGNE LIBRE

L'info locale

Dordogne Libre 0,70 euro



0,70 €

LUNDI 3 AOÛT 2009

N° 20697

EN VEDETTE - L'artiste toulousain présente deux spectacles prometteurs, aujourd'hui et demain.

Pierre Rigal voit double au Palace

Déjà acclamé l'an passé à Mimos, le danseur et chorégraphe toulousain de la compagnie Dernière minute, Pierre Rigal, revient cette semaine avec, non pas un, mais deux spectacles : « Asphalté » et « Érection », qui devraient faire du bruit...

Son spectacle « Press », l'an passé, avait été encensé par le public de Mimos et le jury. Autant dire que le retour dans la cité périgourdine de Pierre Rigal est attendu, à commencer par Chantal Achilli, la directrice générale du festival (lire en pages 24 et 25) qui ne tarit pas d'éloge sur l'artiste, notamment son spectacle « Érection » présenté demain au Palace.

« Ça fait plaisir de revenir, reconnaît lui aussi cet artiste de 36 ans, qui s'est mis à la danse sur le tard, à 23 ans. Cela, signifie qu'il y a un attrait pour mon travail, qu'il est reconnu. » Et pas seulement en France, puisqu'il est acclamé à travers le monde, des États-Unis au Japon en passant par le Brésil et l'Australie.

Une rencontre avec des danseurs de hip-hop

Cette fois, il arrive à Mimos avec deux spectacles dans ses valises. « Érection », donc, un solo créé il y a six ans et qui, depuis, tourne un peu partout. « Je l'ai joué 120 fois, il est donc bien rôdé. C'est l'histoire simple



Pierre Rigal est arrivé ce week-end à Périgueux avec deux spectacles en compétitions. PHOTO RÉMI PHILIPPON

d'un homme couché qui doit se lever. L'histoire de l'espèce humaine, en quelque sorte, qui pose aussi la question du futur. »

L'autre spectacle, « Asphalté », est en revanche une nouveauté. Présenté pour la première fois au début de l'année, il sera joué pour la quatrième fois seulement aujourd'hui, au Palace. Et cette fois, Pierre Rigal a laissé la place sur scène à cinq jeunes danseurs de hip-hop, originaire de la banlieue parisienne, et endosse le seul costume du chorégraphe et metteur en scène.

« C'est assez nouveau pour moi cette notion de direction d'acteur, de groupe, mais la rencontre entre eux et moi s'est bien passée. Ils ont adhéré à mon univers graphique et esthétique et moi à leur univers chorégraphique. »

Cet ancien athlète de haut niveau (au 400 m et 400 m haie) voit ce spectacle comme « un portrait très subjectif d'une génération, d'une jeunesse, dont l'environnement est très lié aux médias : cinéma, télé, internet, jeux vidéo... »

Il espère maintenant que le public adhérera à son projet. « Un festival, c'est toujours une rencontre avec le public et j'espère qu'elle aura bien lieu. Pour Asphalté, il y a plus d'enjeu, plus d'incertitude, mais je suis confiant, glisse-t-il dans un sourire. Les premières représentations s'étaient bien passées... »

T. B.

« Asphalté », aujourd'hui à 18 heures, au Palace ; « Érection », demain, 18 heures au Palace.